

Laval théologique et philosophique



Louis VALCKE, *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*. Paris, Société d'édition Les Belles Lettres (coll. « Le miroir des humanistes », série « Biographie »), 2005, 491 p.

Nestor Turcotte

Volume 64, Number 1, février 2008

Le commentaire philosophique dans l'Antiquité et ses prolongements : méthodes exégétiques (I)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018547ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018547ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Turcotte, N. (2008). Review of [Louis VALCKE, *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*. Paris, Société d'édition Les Belles Lettres (coll. « Le miroir des humanistes », série « Biographie »), 2005, 491 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(1), 220–221. <https://doi.org/10.7202/018547ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qui, par les médias, fabriquent le prêt-à-porter des courants de pensée populaires et mouvant. Il se réfère constamment à la tradition où se trouvaient grand espace et appel à l'universel. À l'ouverture qui n'est jamais banalisée.

Il faut revenir vers les valeurs. Une cartographie des valeurs stables et universelles. Celles-ci sont en bonnes parties perdues. Rien n'est plus établi et chacun vit un individualiste qui justifie tout. On vit aux antipodes de l'exemplaire, du modèle, de l'essence. Le monde de jadis avait une sorte d'existence objective, établie sur le dogme qui maintenait un ensemble. La foi de l'A. s'exprime à partir d'une tradition où il y avait des raisons ultimes, qui sont telles par nature, non par convention.

L'idée de vérité traverse l'ouvrage. Elle est au-dessus comme une majesté. Sans la vérité, aucune idée. La vérité existe et est objective, car elle est la stricte mesure de l'être, lequel est dans l'impossibilité de faillir. En ce sens, elle est objet de foi par excellence et en même temps une pensée qu'aucune pensée ne peut nier.

L'A. n'a pas la prétention de livrer ici un traité. Ce n'est « pas une analyse mais une étape », « pas un livre, mais un pas ». Pas une doctrine mais une ouverture. C'est en passant par l'art qu'il amène le lecteur à entrer dans sa démarche. Les visages de Malraux, de Beethoven, de Borduas, de Bach, sont autant de figures qu'il privilégie pour accompagner le lecteur dans son cheminement en constante progression. On est loin des spéculations des philosophes traditionnels. Certains passages ressemblent aux pages des grands mystiques où parfois certains concepts, voire certaines expressions, ne sont pas pleinement définis. L'A. utilise parfois des locutions verbales comme « la personnalité de l'Être », « la personnalité du monde ». Une teinte panthéistique semble envahir parfois son discours, mais l'auteur prend bien soin de s'en dissocier.

Un livre, somme toute, qui reprend des thèmes moult fois traités dans des ouvrages précédents. Ici, la connaissance demeure l'ennemie de la Connaissance. Elle pratique une brèche. Elle casse un conformisme. Elle reprend une liberté.

Il n'est plus permis, suite à la lecture de cet ouvrage, de revenir dans une société où la négation est partout généralisée, où l'emmêlement est si visible et constant, où il est impossible de trouver une ligne indiquant une direction. La réalité étant souveraine, la vérité étant la quête de tout homme, la liberté étant sa voie, on accède ainsi à un autre ordre, supérieur et dégagé, heureux et libre, dans lequel il ne s'agit pas de se poser des questions délétères.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Louis VALCKE, **Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique.** Paris, Société d'édition Les Belles Lettres (coll. « Le miroir des humanistes », série « Biographie »), 2005, 491 p.

Louis Valcke, licencié en droit et docteur en philosophie de l'Université de Louvain, s'est affirmé comme spécialiste international de la philosophie de la Renaissance. Il est professeur émérite de philosophie à l'Université de Sherbrooke. En 2006, le professeur Valcke a reçu le prix Monseigneur Marcel pour son ouvrage consacré à l'histoire de la philosophie de la Renaissance.

Dans cet ouvrage exceptionnellement bien fait, l'A. commence par situer le contexte historique et intellectuel dans lequel baigne Pic de la Mirandole. Il aborde les grands courants de pensée de l'époque, brosse l'arrière-plan philosophique qui inspirera ensuite toute l'œuvre mirandolienne. L'A. démontre comment la Renaissance humaniste inspira une résurrection de la philosophie antique sous toutes ses formes. Les néoplatoniciens de l'Académie de Florence, sous l'égide de Marsile

Ficin, tenteront d'unir les éléments valables de l'Antiquité païenne avec les aspects fondamentaux du christianisme. Le naturalisme aristotélicien leur déplaît d'une certaine façon. Sans l'opposer radicalement au platonisme, ils optent pour l'aspect religieux du néoplatonisme, sa philosophie de la beauté et l'attention mise sur l'harmonie dans le monde. Toutes les réalités divines sont comprises par l'intermédiaire des créatures. L'univers est beau, harmonieux, et il est composé de degrés d'être, qui s'étendent des choses corporelles jusqu'à Dieu, l'Unité ou l'Un. Le rôle de l'homme est d'établir le lien entre le spirituel et le matériel. La philosophie de l'Académie est profondément synchrétique.

L'A. situe tout au long des chapitres 3, 5 et 6 la biographie de Pic de la Mirandole. Ce survol biographique permet au lecteur de situer les principales œuvres du jeune prodige de Florence. Auto-didacte de génie, le jeune et beau comte de la Mirandole tente de maîtriser toutes les sciences « humaines et divines ». Après avoir connu des amours fort romanesques, il étudia les traditions intellectuelles les plus variées, tant chrétienne (en latin), que juive et cabalistique (en hébreu) ou païenne (orphisme, pythagorisme et platonisme en grec). Il connut la célébrité en proposant à Rome en 1486 le fameux débat portant sur ses 900 thèses philosophiques et théologiques. Il s'enfuit en France, après avoir été soupçonné d'hérésie, puis revint à Florence pour vivre sous la protection de Laurent le Magnifique. Il mourut à l'âge de 31 ans, sans avoir réussi son rêve d'unifier les écoles philosophiques de son temps.

Le grand dessein de Pic de la Mirandole était de concilier la pensée de Platon et celle d'Aristote. Initialement en accord avec le mouvement néoplatonicien qui prévalait à l'Académie, il trouvera en Platon la norme du vrai, vers laquelle il tentera de reconduire Aristote. Sa démarche le conduira exactement à l'inverse. L'évolution de sa pensée le conduira à rejeter la perspective néoplatonicienne dans laquelle il s'inscrivait depuis le tout début de sa recherche philosophique, pour en revenir à une rigueur toute péripatéticienne. Ce renversement de perspective est uniquement d'ordre philosophique, et découle d'une réflexion rigoureuse sur l'*être* et l'*un* comme principes métaphysiques fondamentaux.

Le lecteur trouvera ici un ouvrage génial, fort bien documenté, et qui mérite de s'ajouter aux œuvres de qualité portant sur les débats philosophiques de la Renaissance. Pic de la Mirandole témoigne par sa vie d'une grande tolérance à l'égard de toutes les philosophies (il y a une part de vérité en toutes) et du désir de concilier l'aristotélisme padouan et le platonisme florentin. Son nom est demeuré le symbole de l'érudition la plus étendue. Un livre à lire et à relire.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec